

Junipérais secondaires planitiaires à montagnards à Genévrier commun

CODE CORINE 31.88

Caractères diagnostiques de l'habitat

Caractéristiques stationnelles

Étages planitiaire à montagnard.

Situations topographiques extrêmement variées correspondant aux systèmes secondaires agropastoraux oligotrophes de pelouses, landes, parfois bas-marais et moliniaies..., généralement sur pentes ou sur plateaux (Causses, par exemple).

Gamme de sols très large, depuis les sols pionniers (lithosols, rendzines...) jusqu'à des sols plus évolués (sols bruns calcaires ou calciques, podzols...), ayant en commun un caractère oligotrophe à oligo-mésotrophe.

Populations de Genévrier commun correspondant à la sous-espèce *communis*.

Habitats secondaires associés aux systèmes pastoraux extensifs hérités des traditions de parcours (surtout ovin et caprin) et de pâturage maigre (bovin) ; dans de nombreux secteurs collinéens et montagnards, des situations primaire et secondaire coexistent et peuvent être étroitement intriquées.

Variabilité

Diversité typologique en relation avec les systèmes de pelouses et de landes associés, au sein desquels les genévriers forment une communauté arbustive pionnière particulière et dépendante de la relation pastorale. Ils ont, par le passé, été souvent confondus avec les manteaux et fourrés arbustifs de recolonisation qui s'installent après abandon pastoral et qui constituent une étape de dégradation des junipérais secondaires à Genévrier commun. Très nombreuses situations pouvant globalement se superposer à l'ensemble des communautés de pelouses calcicoles (*Festuco valesiacae-Brometea erecti*, *Festuco-Seslerietea caeruleae*), de pelouses acidiphiles (*Nardetea strictae*), de landes (*Calluno vulgaris-Ulicetea minoris*) et plus rarement de bas-marais (*Scheuchzerio palustris-Caricetea fuscae*) ou de tourbières (*Oxycocco palustris-Sphagnetetea magellanici*). En réalité, pour des raisons probablement historiques et de préférence édaphique, ces voiles de junipérais secondaires sont principalement développés dans les systèmes de pelouses calcicoles. La diversité floristique de ces communautés de junipérais est souvent faible et réduite au seul Genévrier commun, mais s'enrichit progressivement en contact ou à l'approche des foyers primaires supraméditerranéens.

On distinguera pratiquement :

- des **junipérais calcicoles mésophiles à méso-xérophiles** en voile des pelouses calcicoles planitiaires à montagnardes des *Festuco valesiacae-Brometea erecti* [surtout les alliances : *Potentillo montanae-Brachypodium rupestris*, *Gentianello amarillae-Avenulion pratensis*, *Mesobromion erecti*] et de l'aile mésophile et montagnarde des pelouses orophiles des *Festuco-Seslerietea caeruleae* ; ces voiles arbustifs sont souvent pauvres en espèces et fréquemment réduits au seul Genévrier commun, parfois accompagné de l'Ajonc d'Europe (*Ulex europaeus*) dans les climats les plus atlantiques ;

- des **junipérais calcicoles xérophiles** en voile des pelouses calcicoles xériques des *Brometalia erecti* [surtout les alliances : *Xerobromion erecti*, *Koelerio macranthae-Phleion phleoidis*], des *Festucetalia valesiacae*, des *Ononidetalia striatae* et de

l'aile xérophile et montagnarde des pelouses orophiles des *Festuco-Seslerietea caeruleae* ; ces voiles arbustifs sont souvent enrichis en arbrisseaux et arbustes supraméditerranéens, comme le Nerprun fétide (*Rhamnus saxatilis* subsp. *infectoria*), la Spirée d'Espagne (*Spiraea hispanica*), le Buis (*Buxus sempervirens*)... ; sur les sols bruns calciques des plateaux caussenards à affinités méditerranéo-atlantiques de la bordure septentrionale du bassin aquitain, le Genévrier commun s'associe à la Bruyère à balais (*Erica scoparia*) pour former des manteaux pionniers acidiphiles sur plateau calcaire très originaux [*Erico scopariae-Spiraetum obovati* et *Rhamno saxatilis-Ericetum scopariae*] ;

- des **junipérais acidiphiles sèches à semi-sèches** en voile sur pelouses acidiphiles des *Nardetea strictae* ou landes sèches à fraîches des *Calluno vulgaris-Ulicetea minoris*, et dans ce dernier cas, souvent enrichies en arbrisseaux pionniers des *Cytisetea scopario-striati*, notamment et selon les régions Ajonc d'Europe, Genêt à balais (*Cytisus scoparius*), Genêt purgatif (*Cytisus oromediterraneus*) ;

- des **junipérais méso-hygrophiles à hygrophiles** des bas-marais (*Scheuchzerio palustris-Caricetea fuscae*) et moliniaies (*Molinietalia caeruleae*) principalement dans les systèmes acidiphiles, parfois au niveau des landes tourbeuses des *Oxycocco palustris-Sphagnetetea magellanici* ; la Bourdaine (*Frangula alnus*) accompagne alors souvent le Genévrier commun dans ces communautés arbustives pionnières méso-hygrophiles à hygrophiles.

Physionomie, structure

Peuplements de Genévrier commun associés ou non à d'autres essences arbustives basses, d'allure variable ; en voile agropastoral, les junipérais sont souvent pures ou de faible diversité spécifique, de densité variable depuis les voiles épars jusqu'aux massifs impénétrables de junipérais vieillis (cas très rares, observés notamment sur les craies de Picardie) ; dans certains types, d'autres espèces peuvent jouer un rôle physionomique majeur en combinaison avec le Genévrier commun : Ajonc d'Europe, Bruyère à balais (« brande à Genévrier commun »), Nerprun fétide, Spirée d'Espagne...

Espèces « indicatrices » du type d'habitat

Bruyère à balais
Buis
Genévrier commun

Erica scoparia
Buxus sempervirens
Juniperus communis
subsp. *communis*

Nerprun fétide

Rhamnus saxatilis
subsp. *infectoria*

Spirée d'Espagne

Spiraea hispanica

Ajonc d'Europe

Ulex europaeus

Bourdaine

Frangula alnus

Genêt à balais

Cytisus scoparius

Fusain d'Europe

Evonymus europaeus

Garance voyageuse

Rubia peregrina

Ronce à feuilles d'orme

Rubus ulmifolius

Confusions possibles avec d'autres habitats

Avec les junipérais primaires ou subprimaires des corniches et vires rocheuses des étages collinéen et montagnard [code UE : 5130].

Avec, dans les Alpes méridionales, les fourrés xérophiles primaires à Genévrier thurifère (*Juniperus thurifera*) qui possèdent également le Genévrier commun et qui appartiennent au groupe des fourrés xériques calcicoles primaires riches en Amélanchier à feuilles ovales [*Berberidenion vulgaris*]; ces fourrés très originaux (*Amelanchiero ovalis-Juniperetum thuriferae*) constituent un habitat à part de la directive « Habitats » [code UE : 9560*].

Avec les fourrés à Genévrier commun à caractère méditerranéen [groupe d'associations supraméditerranéen du *Berberidenion vulgaris* (= *Lonicero etruscae-Rhammenion catharticae*), code UE : 5210], assurant le passage vers les communautés arbustives méditerranéennes associées au Chêne vert (*Pistacio lentisci-Rhamnetalia alaterni*).

Correspondances phytosociologiques

Habitats de junipérais secondaires en voile agropastoral, de traitement phytosociologique délicat ; rattachables selon les auteurs et en fonction de la structure plus ou moins élatée du voile :

- soit à une strate arbustive basse éparse des communautés herbacées inférieures (pelouses calcicoles des *Festuco valesiacae-Brometea erecti*, landes sèches à fraîches des *Calluno vulgaris-Ulicetea minoris*, etc.) ;
- soit à des manteaux pionniers originaux, notamment pour les junipérais acidiphiles atlantiques (alliance de l'*Ulici europaei-Cytision scoparii*) ;
- soit à des phases pionnières de divers manteaux arbustifs des *Prunetalia spinosae* [classe des *Crataego monogynae-Prunetea spinosae*] décrits originellement dans des situations dynamiques préforestières plus avancées ; selon les contextes écologiques, plusieurs alliances sont concernées.

Dynamique de la végétation

Spontanée

Les junipérais secondaires de Genévrier commun associées aux systèmes agropastoraux s'inscrivent dans les différentes potentialités forestières de ces systèmes [*Quercu roboris-Fagetea sylvaticae*].

La place dynamique du Genévrier commun et des junipérais secondaires qu'il constitue dans les successions végétales post-pastorales, est particulièrement précise. Essence héliophile par excellence, le Genévrier commun ne supporte pas la concurrence arbustive et se trouve rapidement éliminé dans les phases de coalescence et de développement des manteaux arbustifs préparant l'installation de la forêt. Deux aspects sont importants à considérer ici :

- le déficit de pollinisation et de production de graines viables qui croît avec la densification des manteaux arbustifs ;
- la recherche de conditions héliophiles et d'ouverture du tapis végétal pour la régénération et l'établissement des juvéniles.

Cet optimum héliophile associé à des conditions de régénération au sein d'un tapis végétal ouvert ainsi qu'à une maturité sexuelle tardive du Genévrier commun (10 ans environs) restreint considérablement la niche d'occupation de l'habitat dans le temps et dans l'espace. Son développement et son maintien sont ainsi étroitement corrélés à des conditions pastorales suffisamment extensives et pérennes.

Au sein des voiles épars de Genévrier commun, chaque genévrier peut être un foyer dynamique pour l'installation et le développement d'essences arbustives préparant la succession dynamique et l'installation d'un manteau arbustif. Ce rôle « autodestructeur » est d'autant plus vif que le port du genévrier et la présence d'un

ourlet herbacé autour créent un microclimat d'ombrage au pied de l'arbuste facilitant l'installation d'autres arbustes ainsi que leur protection. Il est classique d'observer à partir des genévriers en place la constitution de fourrés élatés dont la coalescence et le développement annoncent la mort de la junipérais pionnière.

Sous climat sec et sols maigres, le Genévrier commun peut se maintenir dans des pré-bois clairs, notamment de Pin sylvestre (*Pinus sylvestris*), et participer à une strate arbustive basse éparse.

Liée à la gestion

Le maintien des junipérais secondaires passe par un équilibre délicat entre modalités pastorales et dynamique des populations de Genévrier commun ; une intensification du pâturage ne permet plus la régénération des populations, tandis qu'un abandon ou une déprise trop forte accélère les processus de colonisation arbustive néfastes aux junipérais.

Le développement de vastes junipérais aux structures d'âge équilibrées est généralement associé à la persistance de pratiques pastorales extensives sur de longues périodes.

Habitat particulièrement sensible aux incendies et en particulier aux feux pastoraux compte tenu de la grande inflammabilité et combustibilité du Genévrier commun (d'où les noms populaires de « pétron » ou de « grillon » et les toponymes qui en dérivent).

Habitats associés ou en contact

Communautés pionnières à thérophytes des tonsures (écorchures des pelouses) soit calcicoles [*Stipo capensis-Brachypodietea distachyae*, code UE : 6220*], soit acidiphiles [*Tuberarietea guttatae*, codes Corine : 35.3 et 35.2 p.p.].

Communautés pionnières de dalles rocheuses soit calcicoles à acidiclinales [*Alyssa alyssoidis-Sedetalia albi*, codes UE : 6110, 8230, 8240*], soit silicicoles [*Sedo albi-Scleranthetalia biennis*, code UE : 8230].

Pelouses calcicoles xérophiles à méso-xérophiles européennes et ouest-sibériennes [*Festuco valesiacae-Brometea erecti*, code UE : 6210].

Pelouses calcicoles nordiques et orophiles [*Festuco-Seslerietea caeruleae*, code UE : 6170].

Pelouses acidiphiles oligotrophes planitiaires à montagnardes [*Nardetea strictae*, code UE : 6230*].

Bas-marais [*Scheuchzerio palustris-Caricetea fuscae*] et moli-
niaies [*Molinio caeruleae-Juncetea acutiflori*, incluant plusieurs habitats de la directive dont notamment les codes UE : 6410, 6420, 7230].

Pelouses-ourlets et ourlets calcicoles à acidiclinales [*Trifolio medii-Geranietea sanguinei*, code UE : 6210].

Pelouses-ourlets et ourlets acidiphiles [*Melampyro pratensis-Holcetea mollis*].

Landes acidiphiles, sèches à fraîches, planitiaires à montagnardes à Éricacées et Fabacées [*Calluno vulgaris-Ulicetea minoris*, codes UE : 4010, 4020*, 4030].

Landes tourbeuses et tourbières acides eurosibériennes [*Oxycocco palustris-Sphagnetalia magellanici*, codes UE : 4020*, 7110*, 91D0*].

Manteaux arbustifs préforestiers [*Crataego monogynae-Prunetea spinosae* et *Cytisetea scopario-striati*, code Corine : 31.8, codes UE : 5110, 5120].

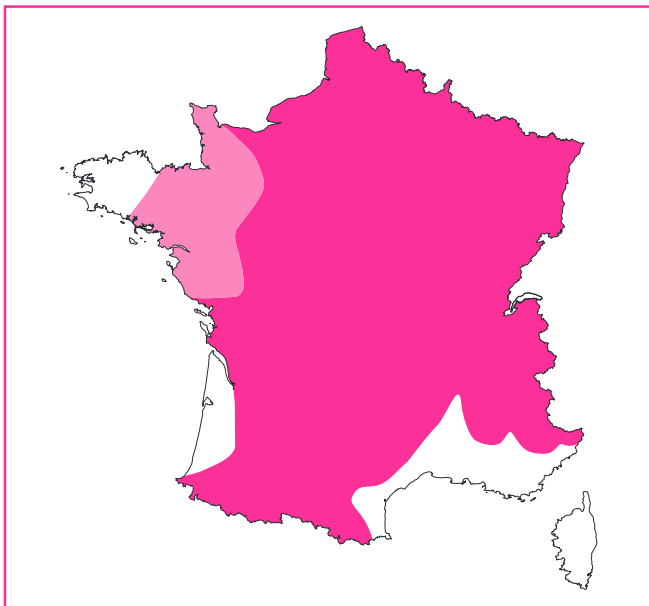
Forêts tempérées caducifoliées, planitiaires à montagnardes [*Quercu roboris-Fagetea sylvaticae*, code Corine : 41 (incluant plusieurs habitats de la directive dont notamment les codes UE : 9150 et 9180*)].

Répartition géographique

Junipérais calcicoles xérophiles à méso-xérophiles en voile des pelouses calcicoles : répandues dans l'ensemble de l'aire non méditerranéenne des *Festuco valesiacae-Brometea erecti*, ainsi que dans l'aire montagnarde des *Festuco-Seslerietea caeruleae*, soit presque toute la France, à l'exception des régions méditerranéennes et des massifs cristallins.

Junipérais acidiphiles sèches à semi-sèches en voile sur pelouses acidiphiles et landes sèches à subsèches : bien représentées aux étages collinéen supérieur et montagnard des grands massifs cristallins (notamment dans le Massif central), rares et souvent très localisées ailleurs.

Junipérais méso-hygrophiles à hygrophiles des bas-marais, moliniaies et landes tourbeuses : rares et très localisées.



Valeur écologique et biologique

Junipérais secondaires généralement relictuelles, les types acidiphiles et hygrophiles généralement réduits à un petit nombre de sites de surface restreinte ; dans les systèmes calcicoles secs, les peuplements aux structures d'âge équilibrées sont rares.

Très forte originalité et diversité faunistique associée aux genévriers avec une part importante de phytophages junipérophages soit gallicoles, soit non gallicoles (essentiellement des lépidoptères, hyménoptères, hémiptères, diptères et acariens).

À la valeur intrinsèque des junipérais secondaires, s'ajoutent dans les systèmes agropastoraux, les intérêts cumulatifs apportés par les habitats associés.

Paysages pastoraux très originaux de junipérais en voile sur pelouses et landes, notamment en dehors des régions supra-méditerranéennes.

La persistance des squelettes de Genévrier commun mort, en sous-bois des manteaux et des forêts de recolonisation à l'emplacement d'anciens systèmes agropastoraux, ont un grand intérêt pour l'histoire des paysages et des dynamiques de végétation.

Divers états de l'habitat ; états de conservation à privilégier

États à privilégier

Junipérais (pures ou associées à des arbustes de même significa-

tion dynamique et structurale) en voile éclaté et possédant une structure d'âge équilibrée et une niche permanente de régénération.

Autres états observables

Junipérais denses et vieilles en peuplement quasi pur de Genévrier commun (très rare).

Junipérais envahies par des essences arbustives préforestières.

Manteaux arbustifs sur junipérais sénescents.

Tendances évolutives et menaces potentielles

Disparition spatiale continue des junipérais secondaires depuis le début du xx^e siècle avec accélération très forte depuis 1960 ayant pour causes principales l'abandon pastoral et la reconstitution de boisements, l'ouverture et l'extension de carrières (pour l'amendement, l'empierrement ou la pierre calcaire), l'extension urbaine et industrielle... Localement, le développement important d'une junipérais équienne suite à l'abandon récent de pratiques pastorales suffisamment intensives pour maintenir jusque-là une présence très réduite de l'arbuste, peut apparaître comme un facteur d'extension de l'habitat, dont il convient cependant de souligner l'aspect déséquilibré et sans avenir à moyen terme pour le peuplement de Genévrier commun.

Menaces fortes d'extinction pour les types de junipérais secondaires sur landes et bas-marais.

Potentialités intrinsèques de production économique

Associé aux pratiques pastorales sur le milieu (pâturage ovin, bovin, caprin ou équin), cet habitat peut avoir un intérêt économique direct pour la production de genièvre, destinée aux industries agroalimentaires et à la distillerie.

Le Genévrier commun peut être brouté par le bétail en hiver, lorsque ces arbustes sont la seule ressource disponible.

Il peut participer à des paysages naturels très appréciés par le public, d'où une valorisation économique indirecte.

Cadre de gestion

Rappel de quelques caractères sensibles de l'habitat

Les communautés associées au pâturage sont menacées de disparition dès que les conditions très strictes d'accès à la lumière nécessaires à leur régénération ne sont pas remplies. Essence végétale héliophile, le Genévrier ne supporte pas, en effet, la pression compétitive d'autres espèces vis-à-vis de la lumière, tant au stade de la germination qu'à l'âge adulte où il sera la première espèce à disparaître lors de la reprise de la dynamique forestière. Les germinations peuvent être contrariées par la présence d'espèces concurrentes comme le Brachypode penné, par exemple. Le pâturage peut donc favoriser la germination de graines par son action d'ouverture sur le milieu et être favorable aux jeunes pousses. Cependant, mal contrôlé, il est néfaste à la régénération du Genévrier commun, dont les graines meurent avant germination par le surpiétinement et la dent du bétail. La conservation de l'habitat est donc directement liée au pâturage mais résulte d'un juste équilibre délicat entre pression et période du pâturage.

Les genévriers meurent lorsque leur état de sénescence avancée les rend notamment plus sensibles aux attaques d'insectes. Les genévriers qui poussent le plus vite semblent vivre le moins longtemps, avec des durées de vie qui dépassent exceptionnellement 100 ans. Les difficultés de permettre à une population de se régénérer augmentent avec la proportion de vieux fourrés qui, en mourant, ne laissent que peu d'individus capables de se reproduire et qui, eux-mêmes, voient diminuer leurs performances à la reproduction.

Les populations de Genévrier commun sont particulièrement sensibles aux incendies ou feux courants car très combustibles.

Modes de gestion recommandés

Pour les junipérais secondaires, le maintien de pratiques pastorales extensives sur de longues périodes demeure le meilleur moyen d'assurer leur conservation ; pâturage extensif en enclos semi-mobiles, éventuellement pâturage itinérant en période estivale et automnale ; certains gestionnaires préconisent également un pâturage extensif en début et fin de période de végétation (avril-mai et novembre-décembre).

La régénération d'une colonie de Genévrier commun passe par une germination sur un sol nu ou largement ouvert. Des interventions ponctuelles d'éclaircie peuvent être nécessaires, à condition qu'elles soient les plus légères possibles (abattage sélectif des pieds concurrents, débroussaillage manuel des zones embuissonnées en excluant le Genévrier commun, si celui-ci n'est pas trop envahissant). Il est important de préserver une population aux classes d'âge variées. Proscrire toute utilisation du feu à proximité des peuplements, compte tenu de leur très grande sensibilité. On peut envisager également un pâturage avec une forte pression sur une courte durée. Dans tous les cas, ces actions doivent être suivies par un pâturage léger de la végétation en été (1,2 mouton/ha pendant trois mois) qui permet de réduire la compétition des pelouses, hautes herbes et fourrés sans tuer les genévriers.

Avant de mettre en place des mesures de conservation pour une junipérais donnée, il est important d'étudier sa composition (âge des individus) et d'examiner l'âge et la courbe de croissance des individus morts, pour estimer sa durée de vie.

Autres éléments susceptibles d'influer sur le(s) mode(s) de gestion pris en faveur de l'habitat

Très forte originalité et diversité faunistique associée aux genévriers.

Exemples de sites avec gestion conservatoire ou intégrée

Réserve naturelle de Grand-Pierre et Vitain.

Pelouse du fond de Brunval, gérée par le conservatoire des sites de Haute-Normandie (sur *Mesobromion*).

Coteaux d'Elnes-Wavrans.

Réserve naturelle du coteau de Mesnil Soleil.

Réserve naturelle du ravin de Valbois.

Grande Brenne.

Chaumes de Sèche-Bec (Charente-Maritime).

Inventaires, expérimentations, axes de recherche à développer

Absence de données.

Bibliographie

BOTINEAU M. et GHESTEM A., 1994.

BOULLET V., 1986.

DE FOUCAULT B., 1991.

FITTER A.H. et JENNINGS R.D., 1975.

PARC NATIONAL DES CÉVENNES.

SZWAB A. (avec la collab. de C. BLONDEL), 2000.

WARD L.K., 1973 et 1982.

« Pour en savoir plus »

Conservatoire des sites naturels de Haute-Normandie, conservatoire des sites naturels de Picardie, parc national des Cévennes, conservatoire botanique national de Bailleul, CREN Poitou-Charentes, réserve naturelle du ravin de Valbois.